

LES UNIVERSITÉS AU CARREFOUR DES ROUTES DU SAVOIR : L'IMPORTANCE DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX POUR LE RENFORCEMENT DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Allocution du recteur de l'Université de Montréal Guy Breton,
lors d'une conférence à l'Université Jiao Tong de Shanghai (Chine)

22 mars 2013

Nimen how. (Bonjour)

Wo jiao Guy Breton. (Je m'appelle Guy Breton)

Wo shi Meng-te-li-er dashue xiao zhang. (Je suis le recteur de l'Université de Montréal)

Mes connaissances en chinois s'arrêtent malheureusement ici. Si vous le permettez, je vais donc poursuivre dans ma deuxième langue, l'anglais.

Monsieur le Président de l'Université Jiao Tong de Shanghai,

Monsieur le Doyen de l'Institut des arts et humanités,

Monsieur le Doyen de l'École de droit KoGuan,

Chers professeurs,

Chers étudiants,

Je suis très heureux de m'adresser à vous aujourd'hui.

Je ne suis arrivé que depuis deux jours en Chine, mais j'ai eu la chance de visiter ce matin le Shanghai Ruijin Hospital, affilié à votre école de médecine. Je suis moi-même médecin radiologiste et j'ai été charmé par l'équipe de cet hôpital, dont certains membres parlent un excellent français.

C'est un honneur pour moi de prononcer un discours, ici, sur le campus de l'Université Jiao Tong de Shanghai. Pour être tout à fait honnête avec vous, j'éprouve pour votre université un mélange de crainte et d'admiration.

Pourquoi l'admiration?

Parce que Jiao Tong est l'une des universités les plus prestigieuses d'une nation cinq fois millénaire, qui a toujours accordé un grand respect à l'éducation.

Pourquoi la crainte?

Parce que, chaque année, j'attends anxieusement le résultat de l'Academic Ranking of World Universities, que produisent vos chercheurs!

Évidemment, je blague...

Je suis plutôt ravi que ce classement soit l'un des plus consultés dans le monde. Car l'Université de Montréal y fait bonne figure. En huit ans, nous sommes passés du 163^e au 131^e rang, une progression de 32 rangs.

Toujours dans ce classement, l'Université de Montréal se trouve dans le club des 100 meilleures universités en sciences sociales, en informatique, en économie et en affaires. Et si l'on fait la moyenne des classements des universités les plus reconnus, nous nous positionnons, année après année, dans le premier percentile des meilleures universités de la planète.

Depuis la création des classements des universités, l'excellence universitaire est mesurable. Ce qui nous force à nous remettre constamment en question et à nous informer de ce qui se fait ailleurs. De nombreux gouvernements, comme ceux de la Chine et de la France, prennent même d'importantes mesures pour faire en sorte que leurs meilleurs établissements se démarquent davantage dans les grands classements.

Au Canada, une récente étude a démontré que les 218 000 étudiants internationaux qui ont séjourné dans le pays en 2010 ont dépensé au total près de 8 milliards de dollars canadiens. Cela équivaut à 48 milliards de yuans.

C'est énorme. Si on les voit comme un secteur d'exportation, les services d'éducation aux étudiants internationaux surpassent dans mon pays celui des exportations d'aluminium, et nous en produisons beaucoup!

Comme pour la route de la soie au Moyen Âge, il y a aujourd'hui des routes du savoir, qu'empruntent près de quatre millions d'étudiants et des milliers de chercheurs. Et l'on estime que, d'ici 2025, ce nombre d'étudiants va presque doubler.

Pour certains, la mobilité des étudiants et des chercheurs appelle à la concurrence entre les universités. Il faut se battre pour attirer et retenir les meilleurs.

C'est l'approche du « recrutes ou meurs ».

Sans nier l'importance du recrutement à l'international, nous avons, à l'Université de Montréal, une autre vision des choses. Pour nous, les routes du savoir appellent, non pas à la concurrence, mais à une collaboration accrue entre les universités.

La route de la soie n'était pas qu'un corridor où transitaient des marchandises. C'était aussi un lien entre différentes cultures, un pont entre les peuples qui permettait de comparer les expériences et d'échanger des connaissances. Les routes du savoir du 21^e siècle offrent les mêmes possibilités à l'échelle de la planète.

Selon moi, les universités ont un rôle à jouer comme points de contact entre les différentes cultures du monde. Je crois même que les grandes universités n'ont pas le choix de devenir ces points de contact si elles veulent maintenir leur positionnement à l'échelle internationale.

C'est l'approche du « partages et apprends ».

C'est une approche que nous privilégions à l'Université de Montréal, en particulier dans nos relations avec la Chine. Nous voulons nouer des relations à long terme avec des universités chinoises de qualité. Des relations basées sur l'échange.

Cette stratégie ne date pas d'hier. Depuis le milieu des années 80, le gouvernement canadien pousse ses universités à établir des relations avec leurs vis-à-vis chinoises.

Le Canada a toujours été un ami de la Chine. En tant que Canadiens en Chine, on ne manque pas de se faire rappeler que notre compatriote le plus célèbre ici est le Dr Norman Bethune. Avant de venir se battre en Chine aux côtés de Mao dans les années 30, le Dr Bethune a pratiqué à Montréal dans un hôpital affilié à l'Université de Montréal.

Dans les années 80, un citoyen chinois nommé Lu Fuyuan a étudié à l'Université de Montréal. On lui a offert de rester au Canada, mais il a refusé. C'est une bonne chose pour lui, puisqu'il est devenu en 2003 le tout premier ministre du Commerce de votre pays.

Votre actuel ministre de la Santé, le Dr Zhu Chen, a été chercheur invité à l'Institut de recherches cliniques de Montréal, un établissement affilié à l'Université de Montréal. Nous lui avons décerné un doctorat honorifique au printemps dernier. Comme nous l'avions fait, l'année précédente, pour le président de votre université, M. Zhang.

Et nous avons l'honneur d'avoir à notre département de littérature comparée la professeure Lu Tonglin, la fille d'un autre héros de votre histoire, Lu Zhengcao. Mme Lu nous accompagne dans ce voyage.

L'histoire de l'Université de Montréal est, en quelque sorte, liée à celle de la Chine!

Avant d'aller plus loin, j'aimerais vous présenter mon université.

La première chose à dire sur l'Université de Montréal est qu'elle est la première université généraliste francophone du monde. Par « université généraliste », j'entends que nous offrons des programmes de formation à tous les cycles et dans tous les domaines du savoir. Ce n'est pas le cas des grandes universités de France, qui se spécialisent dans une discipline seulement.

Parmi toutes les universités francophones, nous sommes aussi celle qui fait le plus de recherche.

La deuxième chose à dire sur l'Université de Montréal est que, comme son nom l'indique, elle est la grande université de Montréal. Avec neuf universités, Montréal est la capitale universitaire du Canada. Et avec plus de 60 000 étudiants, nous sommes la plus importante université de la ville.

Montréal est la deuxième ville francophone en importance dans le monde, après Paris. Et Montréal est la métropole du Québec, qui est la province francophone du Canada. Mais Montréal est une ville multiculturelle et bilingue.

Le fait d'enseigner en français fait notre originalité. C'est aussi ce qui fait notre force. L'Université de Montréal accueille plus de 7 000 étudiants internationaux, dont près de 200 Chinois. Beaucoup de ces étudiants sont attirés sur notre campus, car ils y voient l'occasion d'étudier dans une grande université de recherche tout en apprenant le français.

Ces étudiants comprennent que, pour se démarquer sur le marché du travail dans les années à venir, il faudra parler sa langue maternelle, l'anglais et une troisième grande langue internationale. Et le français est la troisième langue la plus valorisée par les employeurs dans le monde, après l'anglais et le mandarin, selon le Global Employability University Ranking.

Nos étudiants internationaux disent aussi que Montréal est la ville la plus ouverte et la plus agréable de l'Amérique du Nord!

Voilà pour les présentations. Revenons maintenant à notre stratégie d'internationalisation.

Depuis quelques années, l'Université de Montréal met en place des espaces d'échange pour faciliter la circulation d'étudiants, de chercheurs et d'idées entre deux ou plusieurs universités.

Nous le faisons avec des écoles d'été qui permettent à des étudiants étrangers de venir à Montréal pour une formation de quelques semaines et à nos étudiants de séjourner chez notre partenaire. Depuis 2002, par exemple, plus de 500 étudiants en droit de l'UdeM ont suivi des cours à la China University of Political Science and Law et 250 étudiants chinois ont passé l'été à l'Université de Montréal.

De tels échanges se font aussi chaque année entre notre école de relations industrielles et les universités Renmin et Capital de Pékin.

Entre l'Amérique du Nord et l'Europe, nous avons créé un espace d'échange encore plus vaste qui comprend l'Université de Genève et l'Université libre de Bruxelles. Ensemble, nous formons maintenant un G3 des grandes universités généralistes francophones.

Nous implanterons bientôt des programmes de formation communs aux cycles supérieurs. Nous permettrons à nos étudiants de faire des stages dans les entreprises et les organisations publiques du Canada, de la Suisse et de la Belgique. Et nous participerons ensemble aux appels d'offres internationaux.

Cette stratégie du partage présente trois aspects bénéfiques majeurs pour les partenaires.

Le premier concerne les activités de recherche. Aujourd'hui, une université qui ne fait pas de recherche en collaboration avec d'autres serait l'équivalent d'un ordinateur qui est déconnecté du réseau Internet.

À l'Université de Montréal, 50 % de toutes les publications de nos chercheurs sont signées avec un ou des collègues de l'étranger. Et notre partenaire principal dans le monde à ce chapitre est l'Université Harvard.

Cette collaboration entre nos chercheurs s'est faite naturellement, sans même que nous ayons signé une entente. Boston est la grande ville des États-Unis la plus près de Montréal. À l'échelle de l'Amérique du Nord, nos deux capitales universitaires sont, pour ainsi dire, voisines!

Les publications qui ont la double nationalité ont un net avantage sur les publications nationales. Nos recherches à l'UdeM montrent que leur portée est significativement plus grande au chapitre des citations. Cela s'explique par la meilleure qualité des publications, mais aussi par le fait qu'elles sont plus consultées par les pairs.

Pourquoi? Parce qu'un article signé par des chercheurs de différents pays se retrouve dans plus de réseaux scientifiques. Les chercheurs étant des êtres humains comme les autres, donc paresseux, ils ont tendance à accorder davantage d'attention à ce qui se publie dans leur propre réseau.

La stratégie du partage en recherche, nous la développons aussi autour des cotutelles de thèse, au doctorat. Il s'agit d'un système de double diplôme, comprenant une reconnaissance mutuelle des programmes de doctorat. La direction de thèse est assurée par un professeur de l'Université de Montréal et par un collègue d'une université étrangère.

Nous avons été les premiers en Amérique du Nord à mettre en place le système des cotutelles et nous sommes les leaders dans ce domaine au Canada. Un doctorat sur 15 a chez nous la double nationalité universitaire.

Pour l'instant, la majorité de nos cotutelles nous lient à des universités francophones d'Europe. Mais nous souhaitons élargir nos horizons, avec l'Université Jiao Tong notamment. Une entente a déjà été signée avec votre université à cet effet, et nous comptons travailler avec vous afin qu'elle prenne toute son ampleur.

Avec les cotutelles, nous faisons d'une pierre deux coups : d'abord, nos doctorants bénéficient de l'enseignement de deux maîtres et de la fréquentation de deux milieux d'enseignement et de recherche. Ils établissent des relations dans deux pays qui leur seront utiles pour leur future carrière professionnelle ou universitaire.

Ensuite, les cotutelles créent des liens entre professeurs, puisqu'ils doivent régulièrement échanger information et appréciation sur les travaux de leur étudiant. L'expérience nous montre que ces échanges ouvrent souvent la porte à d'autres collaborations par la suite.

Le deuxième aspect bénéfique d'une collaboration durable entre universités s'applique aux échanges d'étudiants et de professeurs. Côté un collègue venant d'un autre pays – qui parle, mange et pense différemment – représente un enrichissement considérable pour un étudiant ou un professeur.

C'est encore plus vrai pour celui qui se rend à l'étranger. Celui-là vit une immersion totale dans un autre monde. Tous les gens qui sont passés par là vous le diront : cette expérience transforme toute une vie.

C'est ce que m'ont dit plusieurs étudiants chinois de l'Université de Montréal que j'ai invités à une rencontre amicale à mon bureau avant d'entreprendre ce voyage. Ils m'ont dit qu'ils étaient ravis de la qualité de notre formation et de la qualité de nos équipements de recherche, qu'ils apprennent eux-mêmes à manipuler.

Tous m'ont mentionné qu'ils étaient étonnés que les professeurs soient aussi accessibles. À l'Université de Montréal, chaque étudiant peut rencontrer individuellement son professeur après les cours s'il le désire.

Ils ont aussi fait l'éloge des services que nous offrons aux étudiants internationaux. Nous sommes conscients que beaucoup de ces étudiants qui arrivent à Montréal vivent leur première expérience à l'étranger. Et nous faisons tout pour les accommoder. Dans le cas des Chinois, un employé qui parle mandarin peut venir les prendre à l'aéroport, les aider à trouver un logement et même à faire leurs premières courses au supermarché.

J'ai aussi rencontré des étudiants canadiens qui ont étudié en Chine. Ils sont revenus fascinés par votre pays.

Ils m'ont parlé de votre nourriture, de votre hospitalité, de votre passé grandiose et de votre présent qui l'est tout autant, de votre détermination face à vos immenses défis et, surtout, des amitiés qu'ils ont nouées avec des Chinois. Plusieurs ne pensent qu'à une chose : c'est de revenir ici!

Après avoir séjourné chez nous, ces étudiants internationaux deviennent nos meilleurs ambassadeurs. C'est ce que j'appelle la diplomatie universitaire, car échangeant des gens, nous échangeons aussi des réseaux de relations.

Les relations internationales sont d'abord et avant tout des relations humaines. Et rien ne vaut une amitié solide pour ouvrir des portes, même à l'autre bout du monde.

Pour les étudiants et les professeurs d'une université comme Jiao Tong, le réseau de l'Université de Montréal est d'un grand intérêt.

Nous sommes parfaitement intégrés aux grands réseaux américains de recherche.

Notre faculté de médecine est la plus importante du Canada. Elle est au cœur d'un réseau de 31 établissements de santé affiliés.

Et nous avons des affinités particulières avec les grandes universités francophones, en plus d'être présents en Afrique francophone.

Nous hébergeons d'ailleurs sur notre campus l'Agence universitaire de la Francophonie, qui regroupe 782 établissements d'enseignement supérieur et de recherche dans 98 pays.

L'Université de Montréal est surtout une porte ouverte sur Montréal, une ville reconnue pour son innovation et sa créativité. Montréal, c'est le Cirque du Soleil. C'est un petit Hollywood des jeux vidéo. Mais c'est aussi l'une des trois capitales mondiales de l'aérospatiale, avec Seattle et Toulouse. Et c'est de l'Université de Montréal que sortent le plus de diplômés pour chacune de ces industries.

Finalement, le troisième aspect bénéfique des échanges entre les universités est qu'ils favorisent le dialogue entre les peuples. En d'autres mots, nous pouvons apprendre beaucoup les uns des autres.

Les échanges universitaires sont des occasions privilégiées de découvrir un autre modèle de société et de s'en inspirer.

Pour nous, Canadiens, il est clair qu'une meilleure connaissance de la Chine et des Chinois, dans tous les domaines, est incontournable. Pour comprendre le monde en 2013, il faut comprendre la Chine.

Mais vous, Chinois, que pouvez-vous apprendre du Canada?

Demandez au Dr Zhu Chen, votre ministre de la Santé.

Le Dr Zhu est un visionnaire. En combinant la médecine occidentale et la médecine traditionnelle chinoise, il a conçu une thérapie révolutionnaire pour combattre la leucémie, qui a sauvé de nombreuses vies.

En tant que ministre de la Santé, il doit s'attaquer à un défi encore plus grand : celui de mettre en place un système d'assurance maladie pour 1,3 milliard de Chinois. Encore une fois, il s'inspire des meilleures pratiques occidentales. Dont le système d'assurance maladie canadien.

Depuis un demi-siècle, ce système fournit un accès gratuit aux soins de santé à tous les Canadiens. Il est considéré comme l'un des meilleurs du monde. Et le Dr Zhu le connaît de l'intérieur, puisqu'il a travaillé à Montréal.

Toujours dans le domaine de la santé, nous avons, à l'Université de Montréal, des ressources uniques qui peuvent être utiles à la Chine. Par exemple, lorsqu'une bactérie se transmettant du porc à l'être humain a tué environ 60 personnes dans la province du Sichuan en 2005, l'Organisation mondiale de la santé a fait appel à des chercheurs de notre faculté de médecine vétérinaire, qui se sont rendus sur les lieux de l'épidémie.

Pourquoi? Parce que notre faculté abrite le seul laboratoire du monde qui étudie le *Streptococcus suis*, cette bactérie qui a touché les paysans du Sichuan.

Dans le domaine social, la Chine et le Canada font face au même défi : celui du vieillissement de la population. Nous pouvons certainement partager nos idées et nos initiatives dans ce secteur.

Enfin, votre développement fulgurant s'accompagne d'importants chocs sur le plan des relations de travail. Au Canada, nous avons une longue expérience dans ce domaine. Et notre école de relations industrielles, qui est considérée comme l'une des meilleures en Amérique du Nord, peut vous apporter des idées qui vous permettront d'avancer vers ce que vous appelez la « société harmonieuse ».

Je ne suis pas venu vous dire aujourd'hui que la mise en place de lieux d'échange entre les universités est quelque chose de facile. C'est un processus qui demande des efforts et de la patience. Il faut surmonter les barrières de la langue et de la culture.

Mais ces échanges sont trop profitables pour que nous puissions nous en passer. Ils sont profitables pour nos universités, pour nos professeurs et, surtout, pour nos étudiants.

Ces jeunes sont l'avenir de notre pays. Et les relations qu'ils nouent à l'étranger sont l'avenir des relations internationales de notre pays.

Merci de votre invitation.

Je souhaite une relation prospère entre nos deux universités. Mais, d'abord et avant tout, je souhaite une relation d'amitié, sincère et profonde.

Zai jian! (Au revoir)

-30-